

Sabbatucci (Dario). *Saggio sul misticismo greco*

Marie Delcourt

Citer ce document / Cite this document :

Delcourt Marie. Sabbatucci (Dario). *Saggio sul misticismo greco*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 45, fasc. 1, 1967. Antiquité - Oudheid. pp. 124-125;

http://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1967_num_45_1_2674_t1_0124_0000_1

Document généré le 08/05/2016

COMPTES RENDUS — RECENSIES

Sabbatucci (Dario). *Saggio sul misticismo greco.* Rome, 1965 ; un vol. in-8°, 235 pp. (QUADERNI DI S.M.S.R., n° 4). Prix : 2.000 lire.

Les mystères d'Éleusis eurent-ils un caractère mystique ? Rohde posa la question et y répondit par la négative. M. Sabbatucci la reprend pour la résoudre, positivement cette fois, après avoir réuni les éléments qui ont pu composer, dans sa singularité, un mysticisme grec. Il les demande aux rites et aux mythes dionysiaques et orphiques. Ce dernier terme n'implique ici aucune prise de position à l'égard d'un « orphisme » historique et désigne simplement ce qui tranche sur la religion courante et s'écarte d'elle, marquant une volonté de rupture à l'égard du monde et des valeurs admises, afin de franchir la limite qui sépare l'humain du divin. C'est à partir d'une telle insatisfaction que l'auteur cherche à appréhender un mysticisme grec, non du tout à partir ni d'une définition du divin en soi, qui ne pourrait conduire qu'à une scolastique, ni d'une description de comportements exceptionnels, épiphénomènes d'interprétation toujours malaisée et chanceuse⁽¹⁾ ; une « note préliminaire » esquisse sur ce point une méthodologie que méditeront ceux qui cherchent à circonscrire l'apparition mystique en marge de quelque religion que ce soit.

La marge est définie ici par une pénétrante étude sur les perspectives divergentes ouvertes devant les deux théogonies : celle du Chaos, où le monde prend perfection en se dégageant de l'informe condition première, celle de l'Œuf, qui considère comme un mal la fragmentation de l'univers et aspire à restaurer la plénitude primordiale dominée par Éros ; devant les deux anthropogonies : celle d'Hésiode, qui n'attache pas plus d'intérêt à l'origine de l'homme qu'à celle des autres vivants issus de la Terre, occupé seulement de souligner leur précarité, leur infirmité par rapport aux dieux, et l'« autre », où une origine titano-dionysiaque justifie l'homme dans son effort pour retrouver le contact avec le divin.

(1) De quoi le danger se révèle à propos des tabous alimentaires des pythagoriciens où M. S. voit, globalement, un ascétisme de tendance mystique. Chaque interdiction me semble devoir être étudiée à part, ce qui permettrait peut-être un classement, mais je doute fort qu'on puisse les ramener à un chef unique, même dans une utilisation ultérieure. Elles s'expliquent, non par une finalité, mais par une reluctance où entrent, à dosages inégaux, de la crainte et du respect. On ne démêle pas aisément les composantes du double tabou, alimentaire et verbal, de la *cervelle* (Athénée, II, 72, p. 65).

L'homme, sans distinction de cité, de condition, de sexe. Une proclamation rituelle, à Éleusis, excluait les étrangers et ceux qui ne parlaient pas grec, si bien qu'il fallut user d'un biais pour admettre Héraclès, qui n'était pas Athénien. Mais la poussée religieuse fut si forte qu'au temps de Cicéron les gens venaient du bout du monde aux mystères, et ils y étaient reçus en dépit de l'antique exclusive : une idéologie de la fraternité humaine, absente au départ, était née, au cours des temps, de la cérémonie elle-même. S'interdisant toute hypothèse sur le contenu concret de l'arcane, M. Sabbatucci cherche seulement à décrire l'attitude religieuse de l'initié qui, ensuite, retourne simplement aux cultes de sa cité, comme si l'initiation avait été une simple parenthèse dans la vie normale, une fin en soi et non un moyen, un point d'arrivée et non un point de départ, quelque chose que l'auteur rapproche moins d'un baptême que d'un pèlerinage : rapprochement éclairant pour ceux qui ont vu, par exemple, les marches vers N.-D. de Chartres. Quant au « secret », il le ramène à une expérience mystique en soi incommunicable : « luce, visione dell'alterità, mediazione dello ierofante (*medium* e non sacerdote !), marchio carismatico, illuminazione, fiducia e remissione all'alterità, fede, salvezza futura » (p. 147). Tout cela est déjà dans l'hymne à Déméter et chez les poètes classiques. Les valeurs éleusiniennes n'ont jamais prétendu se substituer à un autre système, mais simplement s'y ajouter. La pensée mystique n'a pas rencontré l'obstacle que représentait pour elle le polythéisme : elle l'a tourné en transcendant en Grands Dieux les figures divines qu'elle a élues.

Chaque chapitre de ce livre mérite d'être médité. Plusieurs seront discutés. Le présent compte rendu cherche simplement à montrer l'exceptionnelle importance de l'ouvrage. — Marie DELCOURT.

Schubart (Walter). *Religion und Eros*. Munich, Beck, 1965 ; un vol. in-8°, 288 pp. Prix : 13,80 M.

M. Seifert, professeur de psychologie à l'université de Munich, réédite opportunément cet ouvrage capital, déjà publié par lui en 1941, alors que l'auteur, alors professeur à Riga, venait de disparaître dans les remous de la guerre, à peine âgé de 44 ans.

Deux forces majeures composent la vitalité humaine, le sentiment religieux et le besoin sexuel. Elles peuvent coexister pacifiquement chez les *Naturvölker*, qui divinisent le sexe et ignorent toute aspiration au salut. Les religions de salut au contraire les tiennent pour antagonistes. Souhaitant voir « Eros revenir parmi les dieux », l'auteur estime nécessaire de confronter les deux pouvoirs et de révéler, à travers leurs manifestations et déviations, leur profond parallélisme. Dans l'un et l'autre système existent une tendance à l'adoration qui éloigne et grandit l'objet en rabaisant le sujet, et, à l'opposé, une aspiration au rapprochement et à la fusion. Même homologie dans les formes dégénérées : au désir d'asservir l'objet aimé correspond la magie, technique